

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 27 (1925)
Heft: 13

Artikel: La Renaissance de l'antisémitisme
Autor: Platzhoff-Lejeune, Ed.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-748699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mit dem Verlauf der Opiumkonferenzen, mit all den nicht gelungenen Bemühungen nach internationaler Verständigung? Hätte jemand deswegen den baldigen Verfall der Schweiz vorauszusagen gewagt, wenn ein eidgenössisches Gesetz an kantonalen Souveränitätstendenzen zu Fall kam? Warum muss also bei jeder Unmöglichkeit einer Verständigung dem Völkerbund das Grab geschaufelt werden?

Noch ist nicht überall Friedenswille sichtbar; der Völkerbund ist noch jung und ungefestigt; noch ist der nationalistische Föderativwille zu brutal mächtig. Aber gerade deswegen musste hier gezeigt werden, wo der Wille zur internationalen Verständigung in geduldigem Mühen und in steter Beharrlichkeit an der Arbeit ist, unbekümmert um die Tendenzen des Tages und, wenn immer die Schwierigkeiten sich türmen, fest im Gedanken an das tapfere Wort: *Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.*

HENRY HEER



LA RENAISSANCE DE L'ANTISÉMITISME.

L'antisémitisme est un mouvement de réaction contre l'émancipation des citoyens juifs, fruit de la révolution française, et qui a graduellement gagné les différents états d'Europe, par étapes successives, d'abord autour de 1812, ensuite en 1848. Ce mouvement était achevé en 1869, sauf en Russie et en Roumanie. Les premiers symptômes de l'antisémitisme se montrèrent déjà en 1876 en Allemagne. Il bat son plein de 1880 à 1890 en Allemagne et en Autriche. Citons la fondation de la Ligue antisémite (1880) à Berlin, du Volksverein (1881) et du Reichsverein. Les élections au Reichstag de 1881 voient déjà surgir un groupe antisémite. En 1886 une Ligue antisémite nouvelle fut fondée à Cassel. En 1890 le Reichstag compta cinq députés antisémites, dans les parlements des états il y en eut jusqu'à 12. En Autriche, le Reichsrat compta en 1891 treize antisémites. Les grands chefs du mouvement furent en Allemagne Dühring, Marr et Glagau par leurs écrits; Stoecker, Ahlwardt, Boeckel et Liebermann von Sonnenberg par leurs propagande; en Autriche Schönerer et Lueger.

En France, la charte du mouvement antisémite est le livre de E. Drumont, *La France juive* (1886), suivi de la fondation d'une Ligue antisémite. Notons cependant la constitution des Ligues contre l'Antisémitisme en Allemagne et en Autriche (1891). En France, Anatole Leroy-Beaulieu, par ses livres remarquables et souvent réimprimés : *Israël parmi les Nations* (1893) *les Doctrines de Haine* (1903) et la Conférence contradictoire à l'Institut catholique de Paris (1897) a été l'adversaire le plus redoutable, mais aussi le plus savant et le plus convaincant, par sa modération même, de la cause antisémite.

Sans pouvoir faire ici l'historique de ce mouvement, il nous a semblé bon de rappeler quelques dates. Si nous abordons ce sujet aujourd'hui, c'est que nous nous trouvons, depuis quelques années, en pleine recrudescence antisémite. Ce mouvement, pour la seconde fois, est un symptôme d'après-guerre. L'attitude des juifs durant et après la guerre, lui a donné une nouvelle vigueur. Comme il y a 50 ans — car nous fêtons le cinquantième de l'antisémitisme — le mouvement est plus fort en Allemagne qu'en France. La plupart de ses *théoriciens* nous viennent d'outre Rhin. Ses *praticiens* hélas, les promoteurs des persécutions et des pogroms, se trouvent en Pologne ou en Roumanie. Mais en France, en Italie et ailleurs, la tendance antisémite est toujours marquée. Même la Suisse, avec ses 20,000 juifs¹⁾ sur quatre millions d'habitants, n'en est pas indemne. Voyez ce qui se passe à Genève ou à la Chaux-de-Fonds, à Bâle ou à Zurich. Toute personne s'intéressant au mouvement de fraternité internationale devra tenir compte de l'état actuel de la question juive et se mettre au courant des idées des partisans et des adversaires de l'antisémitisme.

I

L'antisémitisme est un mouvement de repentir à l'égard des libertés, accordées au peuple juif après des persécutions, des vexations et des luttes séculaires. Ses champions luttent sur

¹⁾ Voici quelques chiffres approximatifs : Zurich 6000, Bâle-Ville 3000, Genève 2500, Berne 2000, Vaud 1800, Neuchâtel 1200, St-Gall 1000, Argovie 900, Lucerne 500, etc. Nous venons d'apprendre que d'après le *World Almanach* pour 1924, on compte sur la terre 15,286,000 juifs, ce qui fait 0,9 % de la population totale.

trois fronts, ils discutent l'aspect *religieux, politique* ou *racial* et *social* de la question.

Le côté religieux du problème suisse est peut-être le moins discuté de nos jours, alors qu'il fut capital dans les terribles campagnes du passé. Charger les juifs d'aujourd'hui du crime de Golgotha, les accuser de haine ou de mépris à notre égard, voir en eux les ennemis acharnés du christianisme, leur reprocher en bloc de favoriser l'anticléricalisme ou l'antiprottestantisme, la libre pensée et la francmaçonnerie, c'est se servir d'arguments qui ont perdu de leur actualité. Il y a d'autres libres penseurs et d'autres francsmaçons que les juifs. Nous sommes habitués à plus de tolérance à l'égard de ces mouvements, dont nous n'ignorons pas les abus, mais qui, certainement, ont leur raison d'être en ce sens qu'ils combattent d'autres abus. Ils sont des ferments et des tempéraments dans le combat des idées. Ils aident à redresser des erreurs et des exagérations dont ils ne sont eux-mêmes nullement exempts. Dans le libre jeu des opinions, ils ont leur place et leur valeur. C'est ce que reconnaissent ceux-mêmes qui les combattent. Personne d'entre nous n'a le monopole de la vérité. Nous croyons en posséder tous une part, petite ou grande, et nous admettons que nos frères qui pensent différemment se trouvent dans le même cas. Le côté religieux de l'antisémitisme n'est actuel que dans les pays rétrogrades qui emploient la force et excitent le fanatisme de la populace pour combattre des idées. Persécuter le juif, c'est croire toutes les inepties dont la superstition des masses l'a chargé durant des siècles. Notre siècle a vu, après la guerre, une déchéance morale inouïe, mais nous ne sommes cependant pas tombés assez bas pour recommencer les poursuites des juifs par motif religieux.

Nous touchons ici l'erreur fondamentale du mouvement antisémite, sa théorie du *bloc* et ses généralisations insensées. Les milieux juifs de nos jours présentent la plus grande variété au point de vue de la pensée religieuse, de l'attitude politique, du rang social. Ne parlons ici que de la première. Nous pouvons distinguer sommairement *quatre* grands groupes. Il y a les juifs *orthodoxes*, très pratiquants, très fidèles à leur foi mosaïque, à leurs traditions talmudiques qui célèbrent leurs beaux cultes d'après les rites prescrits. Il y a les juifs *libéraux* qui n'en sont

pas moins religieux pour cela, tout en accordant moins d'importance à la tradition. Eux aussi ont leurs synagogues, d'une architecture différente, et leurs cultes solennels, très bien fréquentés, d'allure assez moderne. Il y a les juifs *libres penseurs* ou athées, francsmaçons ou non. Et il y a enfin le juif sympathisant avec le *christianisme*, vivant peut-être en ménage avec une chrétienne et qui laisse ses enfants libres de choisir leur confession, tout en nourrissant lui-même des sentiments religieux un peu vagues, mais réels et largement fraternels.

Avant de porter un jugement religieux sur les juifs et avant d'attaquer leur foi, il faut savoir à qui on a à faire. Condamner le *juif* pour une raison quelconque, c'est aussi stupide que de condamner l'Allemand ou le Français en bloc. Le représentant de n'importe quel peuple a droit comme tel à notre respect et à notre sympathie jusqu'au moment où il s'en rend indigne. Nous faisons donc bon marché des arguments religieux de l'antisémitisme.

II

Le côté *politique* et racial est autrement plus grave et plus actuel. Il est au premier plan des préoccupations modernes. Le juif, dit-on, est un peuple international. Il ne peut être patriote. C'est un corps étranger dans l'organisme politique, d'autant plus dangereux qu'il est gros et influent. Plus il y a de juifs, citoyens de nos nations occidentales, et plus ces juifs sont puissants par leur position, leurs ressources ou leur génie, plus ces nations sont menacées dans leur intégrité, aliénées dans leur essence et faussées dans leur nature. Le juif est le dissolvant national par excellence. Il sape à la base l'organisation politique de l'Europe moderne. Il finira par la détruire et par nous dominer. A côté du péril jaune, le péril juif ! A moins que les deux se confondent : Ex Oriente lux ! Mais de l'orient aussi vient le danger. De là sonne le glas de la civilisation germanolatine.

Nous touchons ici au second défaut à la cuirasse de l'antisémitisme. Après la théorie du bloc, après la généralisation stupide des défauts juifs, nous arrivons à l'*exagération* enorme et quelque peu comique du pouvoir juif. On attribue au juif, dit M. Leroy-Beaulieu, une importance hors de proportion avec

son nombre et son génie. On le grandit, on le magnifie, on l'exalte outre mesure. On en a une telle peur qu'on voit rouge partout où il apparaît. Cette attitude pusillanisme n'a vraiment rien d'héroïque. Il ne faut pas faire trop d'honneur à un adversaire qui, jusqu'ici, avait à se plaindre d'une attitude toute contraire de notre part. Il faut savoir garder la mesure dans nos craintes et dans nos prévisions.

Mais revenons-en au soit-disant antipatriotisme juif. Sans doute, il n'y aurait pas d'antisémitisme si le juif, dans son attitude, ne prêtait pas le flanc à la critique. Nous exagérons démesurément, mais après tout, nous ne prêtons qu'aux riches. S'il n'y avait pas de juifs libres penseurs, animés de haine envers le christianisme, le reproche ci-dessus énoncé n'aurait pas même été formulé. Si tel juif ne manquait pas de patriotisme, la campagne politique n'aurait pu se faire. Et si quelques juifs ne réussissaient pas si merveilleusement dans le monde des affaires, aucune envie, ni aucune jalousie ne leur indiquerait malicieusement l'heure du prochain train partant pour Jérusalem.

Evidemment, le juif — nous prenons un type de juif, caractéristique pour la majorité, et encore! — se sent attiré de deux côtés. Il est citoyen de son pays d'adoption, c'est le présent. Et il est membre du peuple élu et dispersé, c'est son passé. Ce cas n'est pas très différent du nôtre : nous aussi sommes membres d'un petit groupe qui est notre peuple et en même temps d'une grande famille qui est l'humanité. Admettons que l'attraction de la solidarité juive soit plus forte sur nos concitoyens israélites que celle de l'idéal humanitaire sur nous : toujours est-il que le juif a rempli, durant et après la guerre, à de rares exceptions près, ses obligations envers sa patrie. Tout au plus aura-t-on remarqué un emballement moindre et une exaltation moins grande pour la cause de son pays que chez les chrétiens. Cela a deux raisons. D'abord le juif, plus intelligent dans sa moyenne, a vu plus loin. Il se rendait compte, grâce à son esprit calculateur et réaliste, que la guerre était une mauvaise affaire même pour le vainqueur, que l'écrasement de l'adversaire porterait en lui des germes fatals de guerres futures. En Allemagne notamment, il a vu le premier venir la défaite certaine, alors que ses concitoyens, grisés de belles phrases et trop pleins d'eux-mêmes,

mésestimaient les forces de l'ennemi. D'autre part, le juif, en Allemagne et ailleurs, a été dégoûté du service militaire. On a empêché son avancement. On a tout fait pour que sa présence ne souille pas la germanique pureté de cette caste d'élite: et on a eu la candeur de s'étonner de son manque d'enthousiasme militaire. Ici encore, comme ailleurs, nous récoltons ce que nous avons semé pendant près de deux mille ans. Le régime d'exception sous lequel le juif a vécu, les humiliations que nous lui avons infligées, toutes les infamies et toutes les turpitudes qui furent les nôtres à son égard l'ont formé tel qu'il est et ont cultivé en lui tous les défauts que nous constatons aujourd'hui. Le juif moderne, vivant en minorité dans nos pays d'occident, est le produit du sort qu'il a subi, bien plus que de sa race ou de son passé éloigné. Il est l'exacte résultante de notre attitude, de notre éducation. Et après l'avoir façonné ainsi, par notre intolérance, nos systèmes de répression, nos railleries et nos brutalités, nous nous plaignons de lui. Autant se lamenter du résultat logique d'un calcul juste:

Tu l'as voulu, Georges Dandin!

L'accusation d'antipatriotisme juif, aussi généralement formulée, est injuste. Autant accuser les catholiques ou les protestants de n'avoir pas voulu rompre complètement avec leurs coreligionnaires ennemis. Il n'y a là qu'une question de degrés ou de nuances. Heureusement, tous les ponts n'ont-ils pas été coupés entre les peuples par cette guerre! Heureusement y a-t-il eu moyen de renouer, grâce à quelques ténus liens de solidarité, de nature économique, religieuse ou autre, parmi les peuples. Sans cela, le gâchis serait encore plus grand qu'il n'est.

III

Le troisième reproche contre les juifs est l'ordre social. Ils s'enrichissent à nos dépens. Ils prennent toutes les bonnes places. Ils monopolisent les banques ou le commerce. Ils se faufilent partout. Ils se tiennent et ils nous écrasent. Ils exercent une puissance grandissante qui nous enserre de plus en plus, nous autres pauvres aryens, comme un étau. Vraiment, nous sommes bien à plaindre!

Il y a ici aussi une énorme exagération d'une très petite vérité. En nombre, le juif est infime. Sans doute, il grandit. Mais il ne dépasse pas encore, en moyenne, *un* pour cent au milieu de nos peuples occidentaux. Il va sans dire que son pouvoir moral et matériel, le rôle qu'il joue dans tous les domaines, sont beaucoup plus considérables. A quoi cela tient-il ?

A son intelligence, sans doute, à sa séculaire adaptation. Refoulé par nous et repoussé dans ses derniers retranchements, le juif s'est spécialisé dans les métiers qu'on a bien voulu lui laisser. L'agriculteur de la Palestine est devenu, dans l'exil européen, marchand de bétail, puis marchand tout court, banquier ou usurier, commerçant dans certaines branches bien déterminées (confection, horlogerie, bijoux). Par cette spécialisation même qui lui fut imposée, il a fait de nécessité vertu et il a acquis une virtuosité par l'exercice qui n'a d'égales que ses qualités natives. Si évidente que soit sa position éminente dans le commerce et l'industrie, nous oublions trop facilement qu'une minorité seule des enfants d'Israël a fini par acquérir cette prospérité depuis son émancipation. La majorité croupit toujours, sinon sous les lois d'exception, du moins sous le joug du mépris de leurs oppresseurs. Sur les banquiers de Paris ou de Berlin, nous oublions les quartiers juifs de Londres ou de New York, les repaires sordides de la Pologne ou de la Roumanie. Nous comptons les heureux qui vivent chez nous et nous oublions les masses incultes qui végètent ailleurs. Hypnotisés par les succès de quelques-uns, nous généralisons toujours. Nous voyons le juif à l'œuvre partout et nous lui prêtons un pouvoir occulte qu'il n'a nullement. Il y a des banques prospères et des faillites frauduleuses auxquelles l'enfant d'Israël n'a aucune part. Mais notre procédé tendancieux voit le juif partout où le mal se commet et où la richesse s'étale. Que de fois j'ai entendu le propos stupide : ce *doit* être un juif, en parlant de quelqu'un qui a réussi. Flairer le juif jusque dans l'ascendance de ceux qu'on jalouse et qu'on envie, sans la moindre preuve et par simple postulat de la conscience aryenne : c'est à de pareilles vulgarités que se divertit l'Européen dit cultivé d'aujourd'hui. Il a gardé à l'égard d'Israël la vieille mentalité du fanatisme moyenâgeux, crédule et féroce, à cela de près qu'il y voit une supériorité spéciale.

En résumé: le juif est ce que nous l'avons fait. Il est le produit logique de nos procédés séculaires et systématiques. Il est le plus beau fruit de nos erreurs. Ce qu'il y a d'étonnant à tout cela, c'est notre étonnement de le voir tel qu'il est.

IV

Quel est le programme de l'antisémitisme d'après-guerre? Que veut-il obtenir, en tombant tous les jours, à bras raccourcis, dans la presse, dans la chaire chrétienne, (!) dans les assemblées politiques sur le juif? Pour beaucoup d'antisémites, ces explosions de rage n'ont pas d'autre but que celui de leur propre soulagement. On ouvre la soupape quand la machine menace de sauter sous la pression trop forte. Mais il y a autre chose encore que la joie primitive et sauvage d'assouvir une haine, de préparer une vengeance, de cracher son mépris à la face de l'ennemi outragé.

Les partis antisémites ont eu dans plusieurs pays un programme défini: Révocation des lois d'émancipation, retrait du droit de bourgeoisie et considération des juifs nationaux comme étrangers, défense d'immigration pour les juifs d'autres pays, statistique spéciale de la population juive, de ses migrations, de ses occupations, de ses mariages, etc.

Il y a des courants qu'on ne remonte pas: aucune de ces mesures n'a jamais été appliquée. Elles constituent de ces postulats de parade des programmes politiques qu'on affiche pour gagner des adhérents ou pour frapper l'opinion, mais qu'on ne songe pas à réaliser. Du reste, avec la meilleure volonté du monde, y compris le pouvoir d'application, comment donner suite à de pareils desiderata? Qui est juif et qui ne l'est pas? Jusqu'à qu'elle génération faut-il remonter? Quelle instance charger de ce travail? Quel critère employer? A l'impossible, nul n'est tenu.

L'attitude des nations occidentales à l'égard des juifs immigrés a été de tout temps double: on a essayé de les *éliminer* ou de les *absorber*. La politique d'élimination, totale ou partielle, le parage dans les ghettos, la limitation des droits, les poursuites, l'expulsion etc. a lamentablement échoué. Ces mesures moyen-âgeuses, dignes de l'époque des autodafé et de l'Inquisition, ont

entendu sonner leur glas funèbre à l'heure de la Révolution française. Il ne nous reste que l'autre politique : celle de l'assimilation et de l'absorption de ce corps étranger dans l'organisme européen.

Impossible, déclarent les antisémites ! L'expérience séculaire a démontré que le juif est inassimilable. Il résiste à toute tentative de ce genre avec une ténacité effrayante. La race est d'une vitalité qui triomphe de toutes les attaques. Le Phénix juif ressort des cendres du bûcher, le sang juif triomphe de tout mélange avec le sang chrétien.

À cela nous répondons que l'expérience d'assimilation dure, suivant les pays, depuis 50 à 100 ans. Les siècles d'avant l'émancipation ne comptent pas. Et ce temps est beaucoup trop court pour porter un jugement. Cependant, si nous comparons le juif moderne, français ou allemand, anglais ou italien qui a pris sa place parmi nous comme commerçant, savant ou artiste, aux colonies juives dans les pays de l'est, force nous est de constater que l'assimilation a fait des progrès énormes et, somme toute, rapides. Elle poursuivra cette marche accélérée dans la mesure où nous laisserons tomber les dernières barrières entre eux et nous. Les lois ne nous séparent plus, mais peut-être certaines conventions sociales, quelques préjugés séculaires ou antipathies instinctives qui restent à vaincre. Écoutez plutôt les orthodoxes et les fidèles de la tribu d'Israël : quel concert de lamentations sur la déchéance juive, sur l'abandon des traditions sacrées, sur l'indifférence en matière religieuse ! Cela est vrai, mais cela est naturel.

La question juive ne sera résolue que le jour de l'absorption complète des éléments assimilables et de l'élimination complète des contingents rebelles. Nous prenons au sérieux ce mouvement sioniste et nous estimons qu'une faible minorité — mettons la dixième partie des juifs d'aujourd'hui, — notamment les couches basses qui ont conservé mieux les traditions, pourront et devront retourner en Palestine. Mais ce pays qui compte à ce jour 800,000 habitants dont à peine 100,000 juifs, ne pourra héberger davantage et, ces derniers temps, on apprend qu'il y a plutôt une émigration qu'une immigration juive, vu les difficultés de vivre en harmonie avec les musulmans et les conditions sociales de vie.

Favorisons donc le sionisme, sans nous faire d'illusion sur sa portée. Et pour le reste des juifs, les neuf dixièmes ou les dix-neuf vingtièmes, poursuivons avec vigueur l'œuvre d'assimilation ! Le geste de fraternité doit venir de nous, pour réparer les erreurs et les hontes passées. Une fois entrés dans cette voie, nous pouvons demander aux juifs de venir à notre rencontre. A cet effet, il faut d'abord déblayer le terrain qui est singulièrement encombré de préjugés théoriques et pratiques. Nous n'avons pas touché encore la fameuse question de *race*. Elle est discutée surtout au pays des théories souvent nébuleuses et parfois creuses : j'ai nommé l'Allemagne. Les doctes traités sur Aryens et Sémites, les qualités des uns et les défauts des autres, y pullulent. Les classiques de ce mouvement sont le Comte français Gobineau et l'anglais Chamberlain, le gendre de Richard Wagner. Après avoir lu le volumineux *Essai sur l'Inégalité des Races humaines* de l'un et les *Grundlagen des 19. Jahrhunderts*, non moins encyclopédiques, de l'autre, vous serez édifiés ! C'est de ce breuvage épais que se grisent les nationalistes, les pan-germanistes, les racistes d'outre Rhin. Il a fallu moins de papier et d'encre pour démolir ces théories que pour les édifier. Aussi nous ne nous y arrêterons point. En résumé, on peut dire que la science n'admet pas la différence entre Aryens et Sémites. Il n'est pas prouvé que nous soyons des Aryens, pas plus que les juifs ne soient des Sémites. Plus on creuse cette théorie des races, plus on s'embrouille dans la complexité du problème. Nous sommes tous des métisses à base d'une unité primitive. Ce qui nous sépare, ce sont des nuances, c'est le plus ou le moins, c'est le relatif. La question de l'assimilation physiologique est aussi réglée. Elle est parfaitement possible entre deux races qui ne sont pas des races, mais des mélanges quelque peu différents d'un type primitif.

Reste la question de l'assimilation morale. Elle est la seule solution possible du problème juif. Elle est faisable et désirable. L'antisémitisme de nos jours est un mouvement insensé. Du moment que nous admettons l'impossibilité du retour des mesures coercitives et l'impossibilité de l'expulsion, par émigration, de la majorité influente des juifs, citoyens depuis plusieurs générations de nos pays d'occident, il est inutile, voire même dan-

gereux et criminel, il est surtout stupide de fomenter des haines et de creuser des fossés, au lieu de démolir les dernières barrières qui nous séparent. Il fallait tout le gâchis de la politique actuelle d'Allemagne, toute la rage du vaincu déçu, tout l'aveuglement des passions déchaînées, pour que l'antisémitisme eût pu, dans le Reich voisin, prendre l'extension qu'il a et faire les ravages que nous constatons chaque jour. C'est travailler au suicide d'un peuple que de poursuivre les parties qui le constituent avec cette haine implacable. On n'en serait pas là si on voulait observer un peu la vie des autres peuples. Jamais l'Allemagne ne s'est vue aussi rétrécie dans son horizon politique, aussi dépourvue de tout intérêt pour ses voisins, aussi hypnotisée par son propre malheur, aussi complètement absorbée par les luttes intestines que depuis 1918. Une minorité sympathique et intelligente travaille les masses et fait de grands efforts pour les sortir de ce marasme. Une des causes de l'insuccès relatif des partis du milieu, notamment des démocrates et des socialistes est le fort alliage de membres juifs qui les composent. Les nationalistes n'ont pas réussi encore à exclure le citoyen juif désireux de s'affilier à eux. Cependant, quelques sections locales pratiquent cette politique d'ostracisme fanatique.

Le relèvement de l'Allemagne apaisera ces haines, sans les faire disparaître. Il est navrant de constater qu'une fois de plus les intellectuels qui ont fait tant de mal durant la guerre, sont à l'avant-garde de la campagne antisémite. Ils ont dirigé moralement la guerre européenne, ils se bornent maintenant à maintenir les mauvaises passions à l'intérieur en fomentant la guerre civile. Et ce sont ces classes de la population, les professeurs, les juristes, les pasteurs, les médecins qui seraient facilement à même de connaître l'histoire juive et de comprendre la genèse de l'état actuel des choses ! Ce sont des hommes de leur trempe qui l'ont créé, ce sont les racistes du passé, les pères spirituels des purs Germains de l'heure actuelle qui sont les vrais coupables. Qu'on se le dise bien : la situation actuelle des juifs en Europe, notamment des juifs cultivés et influents, leur prépondérance, leur habileté, leurs fautes et leurs crimes — tout cela n'est pas l'effet de je ne sais quel vice inné de race, d'astuce

congénitale et d'infériorité physiologique. Tout cela est exclusivement la conséquence logique et inéluctable de la séculaire politique d'oppression à leur égard, de notre intolérance, de nos haines, de nos cruautés brutales et de notre incompréhension persistante. Cette lourde erreur, il s'agit d'abord de la constater et de dire notre *mea culpa*. Si cette vérité finit par entrer dans nos consciences, nous en tirerons sans doute une leçon salutaire pour l'avenir. Nous rouvrions la porte, enfoncée déjà il y a près d'un siècle, mais que nous avons essayée en vain de refermer. Nous ne nous complairons plus dans une politique de réaction qui nous est plus nuisible qu'à nos concitoyens israélites. Et nous leur tendrons loyalement la main, si toutefois nous voulons la paix au dedans et en dehors de nos frontières. Devant cette attitude conciliante, les juifs reconnaîtront leurs torts à leur tour et les meilleurs d'entre eux nous aideront dans la grande œuvre de la fraternité et de la justice.

«C'est à nous, chrétiens, dit M. Leroy-Beaulieu à la dernière page de son beau livre: *Israël parmi les Nations*, de ne pas trahir ces hautes espérances de paix dans la justice et de les faire triompher entre les nations et les races aussi bien qu'entre les classes et les individus. En me refusant de croire que la différence de sang a mis une inimitié éternelle entre la postérité de Jaffet et de Sem, je crois avoir été fidèle à l'esprit de charité qui a soufflé sur nous des collines de la Galilée: Beati pacifici!»

ED. PLATZHOFF-LEJEUNE